Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre

Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre

Numéro 8 (2004)
Varia

Jean-Claude Schmitt

À propos de *Les tendances actuelles de l'histoire médiévale en France et en Allemagne*

sous la direction de J.-C. Schmitt et O. G. Oexle (Paris, publications de la Sorbonne, 2002, 656 p.)

Référence électronique
Jean-Claude Schmitt, « À propos de *Les tendances actuelles de l'histoire médiévale en France et en Allemagne* », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* [En ligne], 8 | 2004, mis en ligne le 21 décembre 2006. URL : http://cem.revues.org/index934.html
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre
http://cem.revues.org
http://www.revues.org

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : http://cem.revues.org/index934.html
Document généré automatiquement le 29 septembre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Jean-Claude Schmitt

À propos de *Les tendances actuelles de l'histoire médiévale en France et en Allemagne*

sous la direction de J.-C. Schmitt et O. G. Oexle (Paris, publications de la Sorbonne, 2002, 656 p.)

1 Ce gros volume est le résultat de deux rencontres entre historiens médiévistes français et allemands, qui se sont tenues à Sèvres en 1997 – les allemands venant soumettre leurs travaux aux collègues français – et à Göttingen en 1998 – les rôles étant inversés. Il ne s'agissait pas de confronter des historiographies "nationales" distinctes, voire antagonistes : les contacts sont suffisamment anciens et intenses pour que de nombreux accords existent entre ces deux "écoles" historiques ayant une ancienneté et une force comparables. Cette proximité relative, qui ne cache pas de vraies différences, s'est intensifiée depuis une trentaine d'années grâce à de nombreux échanges, dans lesquels la Mission Historique Française et son voisin à Göttingen, le Max-Planck-Institut für Geschichte, ont joué un rôle crucial et ont sans doute permis le présent travail de réflexion mené en commun. Celui-ci n'aurait pas été possible, ou du moins ne se serait pas présenté de la même manière, dans le cas d'un dialogue entre historiens français et italiens (traditionnellement plus proches encore) ou britanniques (les contacts étant ici au contraire moins réguliers). La "juste distance" s'est en quelque sorte révélée féconde, comme elle pourrait l'être probablement entre médiévistes français et espagnols [1]. Du côté allemand, une rencontre plus légère, mais à certains égards comparables, s'est produite avec des médiévistes américains [2].

2 Entre médiévistes français et allemands, les différences sont toutefois sensibles. Elles touchent d'abord à la langue, et aussi à l'organisation de la recherche (plus centralisée en France), aux références épistémologiques explicites ou implicites (celle par exemple de la *Kulturwissenschaft* allemande face à une tradition française durkheimienne, marquée par les *Annales* puis par l'anthropologie structurale). C'est ce que les débats menés à un an d'intervalle devaient confirmer, et d'abord par le choix des thèmes présentés par les uns et les autres. Chacune des parties avait une complète liberté du choix de sept thèmes (les Français veillant seulement à choisir des thèmes différents de ceux que les Allemands avaient évoqués l'année précédente) [3]. Entre vingt et trente historiens de chaque pays, travaillant généralement par petits groupes de deux ou trois, présentèrent ces thèmes ou commentèrent l'année suivante ceux que l'autre partie avait choisis [4]. Environ quatre-vingt personnes participèrent en outre à chaque fois à ces débats. L'ensemble des communications et des commentaires est ou sera publié intégralement dans chacune des deux langues, avec de riches mises au point bibliographiques [5].

3 Les deux parties successives du volume sont introduites par des réflexions générales sur l'état actuel de la "médiévistique" dans chaque pays. À Sèvres, Otto Gerhard Oexle et Arnold Esch insistèrent sur les contraintes pratiques (les sources et le "hasard" de leur conservation) et intellectuelles (les catégories de l'historien) de la recherche. Il est indispensable d'"historiser l'histoire", de faire l'histoire de nos catégories. Un anplus tard, en intitulant leur communication "Une historiographie au milieu du gué", Dominique Iogna-Prat et Jean-Claude Schmitt s'employèrent en effet à définir les paradigmes sur lesquels s'est établi le large consensus des médiévistes français trois quart de siècle après la création des *Annales*, tout en insistant sur les conditions sociales de la recherche et par exemple sur le recrutement des enseignant(e)s et chercheurs / chercheuses.

4 Les Allemands choisirent les thèmes suivants :

5 - La “Memoria”, un thème presque emblématique de la recherche allemande depuis trente ans, mais dont ont été montrés les renouvellements récents, notamment sous l'impulsion du concept de “*kulturelles Gedächtnis*” proposé par l'égyptologue Jan Assmann ;

6 - “Oral et écrit” est le cadre de nombreuses études individuelles et collectives (soutenues notamment par les *Sonderforschungsbereiche* de Münster et de Dresde) sur la culture orale et les rituels. La distinction des concepts de “mise par écrit” (*Verschriftung*) et de “mise en écrit” (*Verschriftlichung*) – cette dernière pouvant même concerner un écrit antérieur dont la forme est changée. a semblé particulièrement important.

7 - “Religion et liturgie” a permis de mesurer le poids de “l'histoire religieuse” et de faire d'utiles mises au point sur la “dévotion” à la fin du Moyen Âge et à la veille de la Réforme, laquelle reste une référence toujours essentielle pour la médiévistique allemande.

8 - Le thème “Rituel et institutions” est apparu comme une manière de repenser le politique, dont les stratégies s'expriment dans le choix et la variation des gestes rituels, la question étant de savoir si les rites sont l'expression d'une réalité politique qui leur préexiste, ou s'ils *font* cette réalité au fur et à mesure de leur accomplissement ; une autre question concerne le récit donné du rituel, à travers lequel nous le connaissons exclusivement : ne doit-il pas être compris lui-même comme une forme rituelle faisant partie du jeu politique ?

9 - “La souveraineté royale” a permis de prolonger ces réflexions, en évoquant la constitution de l'histoire politique dans le contexte des affrontements nationalistes du XIXe siècle (guerre franco-prussienne de 1871) et le sort différent de ce domaine historiographique en France et en Allemagne : d'une part sa longue dévalorisation aux yeux de l'“histoire des mentalités” à la française, d'autre part sa force relative en Allemagne, venant de l'interrogation continue sur la faiblesse de l'institution impériale face à la puissance monarchique française et, secondairement, anglaise. Mais on observe aujourd'hui une convergence des intérêts dans l'étude des principautés.

10 - Le thème “Palais royaux, cours et résidences” a été l'objet en Allemagne de gros programmes de recherche pluridisciplinaires, s'appuyant notamment sur l'archéologie. Il a permis de repenser les formes de la représentation du pouvoir et celles de l'organisation de l'espace, deux points de convergence avec les historiens français dont certains collaborent sur ces points avec leurs collègues allemands.

11 Les propositions des médiévistes allemands lors du premier colloque se caractérisent donc par le choix de thèmes ou d'objets de recherche assez bien circonscrits (les Français ont d'avantage insisté l'année suivante sur des “manières de faire” dans des champs amples) et par un effort de renouvellement de “l'histoire politique” qui, sous des aspects variés, reste très présente. Certes, elle n'est pas absente de la démarche française, mais celle-ci l'aborde plutôt latéralement, à travers les catégories plus vastes de l'anthropologie historique.

12 - “Famille et parenté” a permis aux Français de rappeler les travaux menés de concert avec les Allemands dès 1974 (date du colloque international tenu à Paris sur ce thème sous la direction de G. Duby et J. Le Goff) et l'affinement depuis cette date des notions de parenté “charnelle”, “spirituelle” et “divine” caractéristiques de la chrétienté médiévale.

13 - Le thème des “Normes” illustre lui aussi un ambitieux dépassement de l'histoire du droit, à la fois sous l'influence de la “legal history” anglo-saxonne (Stephen White) et de ceux qui voient la normativité à l'œuvre dans l'ensemble du corps social, qu'il s'agisse de Pierre Legendre (avec la notion de “régimes de juridicité”) ou de Michel Foucault.

14 - “L'Espace” a permis de souligner l'apport de l'archéologie depuis une quarantaine d'années, de rappeler la part de la géographie dans la formation traditionnelle des historiens français, d'évoquer enfin les voies nouvelles ouvertes par l'écologie (R. Delort) ou par la réflexion en cours sur les transformations de la représentation de l'espace au Moyen Âge.

15 - “Production, travail, consommation” marque là encore le choix d'un dépassement ou d'un renouvellement, en l'occurrence ceux de l'“histoire économique” traditionnelle. La préoccupation sociale est primordiale, qu'il s'agisse de l'organisation des chantiers, de la

définition des salaires, de la fixation des prix. Le bâtiment, le textile, la métallurgie sont les domaines où les études menées depuis quinze ans notent l’émergence dès le Moyen Âge d’une organisation pré-capitaliste du travail industriel.

16 - “Pour une histoire des femmes”. avec un titre volontairement programmatique -, a fait le point sur une floraison d’études publiées depuis le volume collectif *L’Histoire des femmes* (1990/91, dirigé pour la période médiévale par Georges Duby et Christiane Klapisch-Zuber) et caractérisées. à l’inverse de certains travaux anglo-saxons plus ouvertement “féministes”. par un fort ancrage dans l’histoire sociale générale. Ce que les auteurs disent de la “différence des sexes” peut s’entendre de plusieurs des autres thèmes choisis : il s’agit “d’un levier pour remettre en cause non seulement les classements et les grilles d’interprétation traditionnelles, mais les perspectives historiques autorisées”.

17 - “Image, symbolique, imaginaire” apparaît enfin comme une manière de décloisonner l’histoire de l’art ou l’étude exclusive de l’iconographie, tout en se gardant de l’utilisation des images par les historiens au seul titre d’illustrations. Elle inclut l’analyse des *pratiques* de l’image (rêves, culte, croyances) et des fonctions idéologiques (notamment la symbolique sociale de l’héraldique, des sceaux, des monnaies).

18 Les deux colloques successifs ont été conclus par Pierre Monnet (Mission Historique Française) et Martial Staub (Max-Planck-Institut), qui ont fait un certain nombre d’observations et de propositions pour l’avenir :

19 - dans tous les cas, on est frappé par le fort ancrage européen et international de la recherche, bien au-delà du cadre national ou même bi-national ;

20 - la demande formulée par Marc Bloch en 1929 au colloque d’Oslo reste d’actualité : “réconcilier les terminologies et les questionnaires”, et pas seulement évaluer comparativement le bilan des histoires nationales ;

21 - ceci implique un gros effort de traduction des concepts, en tenant compte des contextes culturels (l’histoire allemande de la *Memoria* n’est pas celle en France. de la “mémoire sociale” au sens de Maurice Halbwachs, ni celle des “lieux de mémoire” de Pierre Nora) ;

22 - il faut “faire de l’histoire” en “historisant la discipline”, faire “une histoire culturelle du présent à l’occasion d’une histoire culturelle du passé” (p. 625). “histoire culturelle” devant s’entendre ici comme *Kultur-wissenschaft* et non simplement comme “histoire de la culture”… ;

23 - une double distance doit être tenue, par rapport aux autres historiens (“parler du travail des autres, c’est amorcer une réflexion sur son propre travail”), et par rapport au Moyen Âge, dont l’altérité doit être reconnue : elle s’exprime dans les mots (même et surtout quand ils sont restés semblables dans les langues romanes) et dans les choses (car celles-ci ne sont pas ce qu’elles sont aujourd’hui ou ne fonctionnent pas comme dans notre propre société) : l’individu, le groupe, la *Gemeinschaft* et la *Gesellschaft*, l’écrit, l’oral, le droit, la coutume, la norme, les clercs, les laïcs, les femmes, l’image… ;

24 - il faut désenclaver l’histoire médiévale, en l’inscrivant dans la “longue durée” ou le “long Moyen Âge” (jusqu’à 1789 ?) et en l’étudiant dans le cadre des sciences sociales (les Allemands ayant plutôt des références sociologiques, les Français des références anthropologiques). Il ne s’agit pas de tout confondre, mais de comprendre “la logique des points de contact entre les disciplines” (Pierre Monnet) ;

25 - le but est non seulement une “histoire problème”, c’est-à-dire une histoire qui “pose des problèmes”, mais une histoire qui “pose problème”, tant en elle-même (quelle est sa légitimité ?) qu’à notre société (pour quoi et pour qui faisons-nous de l’histoire ?).

Notes

1L’installation imminente à Göttingen d’une sorte de Mission Historique Espagnole sera peut-être un jour prochain l’occasion d’un tel dialogue à trois.

2Gerd Althoff, Johannes Fried, and Patrick Geary (eds.), *Medieval Concepts of the Past. Ritual, Memory, Historiography*, Washington (D.C.), German Historical Institute / Cambridge, Cambridge University Press, 2002.
3Au cours de la discussion à São Paulo, Dominique Iogna-Prat a rappelé dans quelles conditions le groupe de réflexion chargé de préparer la rencontre de Göttingen avait écarté de la contribution française certaines propositions : "La Mutation de l'an mil" et la "Genèse de l'État moderne" ont semblé recouvrir trop étroitement des débats et des publications récents en France ; l'"Histoire religieuse" a certes marqué tout un courant. notamment catholique. de la médiévistique (d'Alphonse Dupront à Michel Mollat et André Vauchez), mais aurait trouvé difficilement sa place dans une suite d'interrogations portant sur des "manières de faire" transversales plus que sur des champs délimités *a priori*. De même, "L'Historiographie" considérée pour elle-même devait plutôt être présente comme une exigence transversale à toutes les approches, même s'il y aurait beaucoup à dire encore, suivant le vœu d'O. G. Oexle, sur l'opposition entre une histoire allemande préoccupée par le poids de l'État et des institutions (*Verfassungsgeschichte*) et une histoire française sujette à la tentation de l'"ego-histoire".
4Ont contribué à cette publication, par ordre d'intervention, du côté allemand : Otto Gerhard Oexle, Arnold Esch, Michael Borgolte, Johannes Fried, Hagen Keller, Ludolf Kuchenbuch, Arnold Angenendt, Klaus Schreiner, Gerd Althoff, Gert Melville, Joachim Ehlers, Thomás Zotz, Werner Paravicini, Bernhard Jussen, Neithard Bulst, Hans-Joachim Schmidt, Nathalie Fryde, Michel Rothmann, Hedwig Röckelein, Andrea von Hülsen-Esch, Martial Staub ; du côté français, Jean-Claude Schmitt, Dominique Iogna-Prat, Michel Lauwers, Michel Parisse, Anita Guerreau-Jalabert, Éric Palazzo, Philippe Buc, Claude Gauvard, Jacques Krynen, Colette Beaune, Annie Renoux, Jean-Marie Moeglin, Régine Le Jan, Joseph Morsel, Alain Boureau, Robert Jacob, Charles de Miramon, Monique Bourin, Élisabeth Zadora-Rio, Philippe Braunstein, Philippe Bernardi, Mathieu Arnoux, Jacques Dalarun, Danielle Bohler, Christiane Klapisch-Zuber, Michel Pastoureau, Claudia Rabel, Pierre Monnet.
5L'édition allemande doit paraître prochainement dans les collections du Max-Planck-Institut für Geschichte de Göttingen.

Pour citer cet article

Référence électronique
Jean-Claude Schmitt, « À propos de *Les tendances actuelles de l'histoire médiévale en France et en Allemagne* », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* [En ligne], 8 | 2004, mis en ligne le 21 décembre 2006. URL : http://cem.revues.org/index934.html

Index géographique : Allemagne, France